

Dr David A. DeSilva,

2 Pierre et Jude

Session 6

Jude poursuit son appel en établissant deux contrastes forts entre les intrus et la ou les congrégations auxquelles il s'adresse. Ces contrastes, bien sûr, créent des divisions rhétoriques stratégiques entre les deux parties, de manière à dissuader encore davantage les auditeurs d'affirmer, et encore moins d'adopter, l'autorité et l'exemple de ces enseignants rivaux. L'incompatibilité entre le public de Jude et les intrus est clairement illustrée par deux paires de déclarations parallèles et contrastées.

Au verset 16, ces gens. Au verset 17, mais quant à vous, bien-aimés. Au verset 19, ces gens.

Et encore au verset 20, mais quant à toi, bien-aimé. Dans de nombreuses versions anglaises, la mise en paragraphes ne suit pas ces indications verbales de Jude lui-même, mais elles sont indéniables. Ces gens sont des grognons, critiquant leur sort tout en poursuivant leurs propres désirs, et leur bouche profère des choses hautaines tandis qu'ils flattent pour le profit.

exactement ce que Jude pense des intrus, mais les qualifier de « râleurs » est certainement stratégique, car c'était une caractéristique de la génération de l'Exode, en particulier dans les deux épisodes que Jude a déjà évoqués : la rébellion populaire massive à Kadès-Barnéa dans Nombres 14 et le jeu de pouvoir de Koré et de son parti dans Nombres 16. Jude suggère que les murmures sont dirigés contre la condition humaine, que les intrus utilisent peut-être comme prétexte pour tirer le meilleur parti de la vie présente, car notre sort est court et douloureux.

Par une juxtaposition astucieuse, cependant, Jude suggère que c'est l'obstination des intrus à satisfaire leurs propres pulsions et aspirations qui est responsable des maux de la condition humaine. Plutôt que de s'engager dans le remède divin à cette condition, dans la sainteté que le Christ et l'Esprit confèrent à cette condition, ils continuent d'entretenir la maladie à la racine de notre condition. Jude les dépeint également comme de simples versions christianisées des sophistes et des charlatans religieux qui cherchent à attirer l'attention sur les marchés urbains.

Ces gens-là, dans leurs discours, se vantent eux-mêmes et font valoir leur perspicacité spirituelle, tout en flattant ceux dont ils espèrent tirer profit. Jude porte ensuite son attention sur son auditoire et sur les avertissements qu'il avait reçus précédemment concernant les personnes qu'il rencontre maintenant. En effet, la description par Jude des intrus comme des personnes qui suivent leurs propres désirs anticipe le contenu de l'avertissement apostolique contre ces personnes que Jude rappelle maintenant.

Mais vous, bien-aimés, souvenez-vous des paroles annoncées d'avance par les apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ : ils vous disaient qu'aux derniers temps il y aurait des moqueurs, adonnés à leurs convoitises impies. Jude appelle ainsi un second témoin contre les intrus, en plus de la parole prophétique d'Énoch, après avoir déjà fourni de solides

arguments concernant leur sort, fondés sur des exemples ou des précédents historiques. Le mot-clé « impies » dans la présentation que Jude fait des avertissements des apôtres fait écho au texte de 1 Énoch 1:9 cité plus haut, dans Jude versets 14 et 15, où le lexème aseba, le lexème pour impie, apparaît à nouveau trois fois.

La représentation que fait Jude de cet avertissement apostolique ne correspond mot pour mot à aucun autre texte apostolique connu. Il pourrait s'agir d'un souvenir de leur enseignement oral ou simplement d'une paraphrase d'avertissements bien connus et répandus contre les faux docteurs égoïstes. Jésus lui-même a mis en garde contre de telles personnes, qui ne manqueront pas de se manifester dans Matthieu 7 et 24.

Actes 20 raconte que Paul prit à part les anciens d'Éphèse à Milet pour les mettre en garde contre les loups féroces qui viendraient tondre le troupeau, et qu'il prétendait d'ailleurs avoir souvent donné de tels avertissements. 1 Timothée et 1 Jean contiennent également des avertissements similaires. Qualifier les faux docteurs de moqueurs est tout à fait approprié, en particulier pour les intrus dont Jude cherche à saper l'influence.

Au cœur du problème réside leur mépris de la foi transmise une fois pour toutes aux saints, et les contraintes que la foi impose à l'assouvissement de ses propres désirs et plaisirs. Mais Jude rappellera à son auditoire que la foi initie les gens à un mode de vie qui promet l'innocence devant Dieu, dans sa gloire, et non la satisfaction d'une impulsion qui constitue un obstacle à l'innocence. Le second contraste met l'accent sur une différence décisive entre les intrus et l'auditoire, une différence qui disqualifie les intrus d'exercer légitimement une quelconque influence sur les disciples du Christ.

Ce sont ces gens-là qui créent des divisions, des gens mondains, dépourvus de l'Esprit. Mais vous, bien-aimés, en vous édifiant sur votre très sainte foi, priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle. Jude affirme que les intrus, quelles que soient leurs prétentions à des expériences charismatiques et à de nouvelles révélations, leurs rêves, comme le dit Jude au verset 8, ne font en réalité qu'agir selon leur intelligence et leurs instincts naturels.

C'est le sens du mot grec psychikoi, traduit ici par « conscient du monde ». Jude l'avait déjà suggéré au verset 10, où il refusait aux intrus toute véritable compréhension spirituelle et suggérait que leurs pratiques et leurs priorités les montraient agir au niveau de n'importe quel autre animal. L'auditoire, cependant, a été doté du Saint-Esprit, en qui il doit continuer à prier, et dont la présence lui assure qu'il doit demeurer ferme dans la foi telle qu'il l'a déjà reçue, et ne pas se laisser influencer par des enseignants eux-mêmes guidés par leurs passions plutôt que par l'Esprit.

Combattre pour la foi, c'est résister négativement à l'influence de ceux qui se prétendent frères et sœurs, mais qui ne se soumettent pas à l'autorité du témoignage apostolique des desseins de Dieu pour ceux qui sont en Christ et ne s'engagent donc pas à suivre le Saint-Esprit dans une pratique irréprochable. Combattre pour la foi, c'est aussi permettre à la foi de s'enraciner toujours plus profondément et de porter des fruits toujours plus abondants dans sa propre vie, et favoriser la même chose dans celle de ses frères et sœurs en Christ. Cela implique de conserver une orientation et des priorités bien précises, de se maintenir

dans l'amour de Dieu et d'attendre avec impatience la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ, qui mène à la vie éternelle.

Les exigences de la sainteté et l'expérience de l'amour divin ne sont ici nullement opposées. La seconde nous appelle à accomplir la première. Marcher dans la première nous permet de persévérer dans la seconde.

Les intrus s'attachent à laisser libre cours à leurs désirs et à leurs impulsions. Les croyants sincères s'attachent à honorer le Dieu qui les a appelés à son amour et à vivre en vue d'obtenir miséricorde, d'être irréprochables, comme le dit Jude au verset 24, devant Dieu et son Christ. Combattre pour la foi implique également d'assumer notre responsabilité envers la constance de nos frères et sœurs dans la foi, notamment dans leur pratique.

Ainsi Jude continue : « Ayez pitié de certains qui sont dans l'incertitude. Sauvez-en d'autres en les arrachant au feu. Ayez pitié de certains sans tristesse, de certains avec crainte. »

Détestant même les vêtements souillés par la chair, Jude demande à ses auditeurs de servir de garde-fou, en quelque sorte, à l'autre. Ils s'engagent à se maintenir mutuellement sur la bonne voie.

Il confie à leurs frères ceux dont le chemin de l'intégrité a vacillé, afin que ces derniers s'efforcent de les rétablir. Un tel devoir heurte notre sensibilité moderne, largement habituée à ne pas interférer, à s'immiscer dans la vie d'autrui, notamment sur les questions sensibles de la mise en pratique de nos engagements religieux. Il heurte également les conceptions contemporaines de ce que signifie juger.

Et c'est une époque où « Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés » est devenu un verset plus populaire que « Dieu a tant aimé le monde ». Mais Jude appelle bel et bien les disciples du Christ à juger, au sens de discerner lorsqu'une sœur ou un frère s'écarte de l'intégrité à laquelle Dieu nous appelle. Et à agir ainsi afin de rétablir l'équilibre de cette sœur ou de ce frère sur le chemin de la vie éternelle.

Le chemin qui anticipe la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ. Jude rejoint ainsi de nombreuses autres voix du Nouveau Testament qui, de la même manière, engagent chacun de nous à prendre soin les uns des autres. Il reconnaît la nécessité d'un renforcement communautaire ou social de la foi et de la marche de chaque membre du corps du Christ, si celui-ci veut demeurer fermement sur le chemin de la vie.

Jésus, par exemple, est connu pour avoir enseigné : « Si ton frère a péché, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu l'as gagné. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire soit réglée sur la déclaration de deux ou trois témoins. »

De même, Paul. Frères, si un homme est surpris en quelque péché, vous qui vivez selon l'Esprit, redressez-le avec douceur. Mais prenez garde à vous-mêmes, de peur que vous ne soyez aussi tentés.

Et Jacques aussi. Mes frères et sœurs, si quelqu'un parmi vous s'égare loin de la vérité et est ramené par un autre, sachez que celui qui ramène un pécheur de l'égarement sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. Il est fort possible que Jude ait

également voulu que ses auditeurs exercent une telle influence pieuse et rédemptrice sur les intrus eux-mêmes.

Car à aucun moment Jude ne les exhorte à expulser ces enseignants, comme Paul l'avait fait à plusieurs reprises. Jude craint simplement que l'influence ne soit unidirectionnelle. Et la manière dont il a alerté son auditoire du danger que représentait la pratique de l'intrus, si leur contamination devenait contagieuse, les a bien placés pour y parvenir.

Jude conclut sa brève lettre non pas par les éléments habituels d'une lettre – projets de voyage, salutations de personnes, mots d'adieu, mots d'adieu ou souhaits de grâce – mais par une doxologie bien ficelée, c'est-à-dire une déclaration de louange et de bénédiction à Dieu. Cela correspond sans doute au contexte dans lequel Jude prévoyait la lecture de sa lettre.

L'assemblée se rassembla pour le culte et la prière, peut-être même pour l'un de ces agapes d'amour qu'il mentionnait au verset 12. À celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, puissance et autorité, avant tous les temps, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

Les intrus, avec leur mépris pour l'autorité de la tradition apostolique et les garde-fous que cette tradition a placés autour du comportement de ceux qui recherchent la miséricorde divine, constituent une pierre d'achoppement potentielle pour la ou les congrégations auxquelles Jude s'adresse. Seraient-ils persuadés par la parole et l'exemple de l'intrus de laisser libre cours aux passions charnelles qui font la guerre à leurs âmes, pour reprendre les termes de 1 Pierre ? Mais Jude conclut en affirmant que Dieu lui-même est capable de préserver les croyants de toute chute, et par conséquent désireux de les préserver de toute faute en sa présence, afin qu'ils n'aient aucune honte à se tenir devant sa gloire.

En se maintenant dans l'amour de Dieu par leur fidélité à la foi confiée aux saints une fois pour toutes, ils ont l'assurance que Dieu les gardera également. Aux versets 16 à 25, comme dans le reste de sa brève lettre, Jude soulève la question de la localisation de l'autorité, notamment celle de définir les paramètres d'une réponse fidèle aux actes salvifiques de Dieu en Christ. Jude insiste sur le fait que cette autorité ne réside pas dans les expériences charismatiques ou spirituelles d'un individu ou d'un groupe au sein des Églises.

Elle ne repose ni sur l'expérience ni sur une nouvelle évaluation de ce qu'il est raisonnable pour les êtres humains de chair et de sang d'atteindre sans se priver des plaisirs de cette vie. Elle ne repose pas sur des expériences personnelles de prétendue révélation, mais sur la tradition commune transmise aux saints une fois pour toutes. Elle repose sur la révélation de Dieu par Jésus et le témoignage des apôtres, elle-même en accord avec la révélation de la justice de Dieu dans les Écritures juives et la tradition parascriturale.

Si un enseignant dans l'Église doit avoir de l'autorité, celle-ci découle de sa fidélité et de son adhésion à la foi confiée aux saints une fois pour toutes. Notre compréhension collective de cette foi peut s'approfondir. S'aligner sur cette foi dans de nouveaux contextes peut nécessiter un discernement renouvelé.

Mais la trajectoire sur laquelle Dieu avait placé l'Église au début du XIXe siècle, ainsi que l'enseignement des apôtres, ne peuvent s'écarter d'un engagement à l'intégrité devant Dieu, dans la direction que nos propres désirs ou nos simples instincts naturels, comme la NIV traduit Sukukoi au verset 19, nous conduiraient. Une fois de plus, d'importantes questions textuelles émergent concernant cette courte lettre, notamment dans Jude versets 22 et 23. Les témoins textuels divergent quant à savoir s'il faut entendre deux ou trois actions réparatrices prescrites comme clauses indépendantes.

Ils diffèrent également quant à la nature de la première action. S'agit-il d'avoir pitié ou de condamner ? Parmi les témoins en faveur de trois clauses indépendantes, on trouve le Codex Vaticanus : « Aie pitié de ceux qui doutent ou contestent », « Sauve-les en les arrachant au feu », « Aie pitié des autres par crainte, par haine », etc. Le Codex Alexandrinus privilégie également trois clauses indépendantes : « Condamne ceux qui doutent ou contestent », « Sauve les autres en les arrachant au feu », « Aie pitié des autres par crainte, par haine », etc.

Le correcteur du Codex Sinaiticus, au XIIe siècle, dit : « Aie pitié de ceux qui doutent ou contestent, sauve les autres en les arrachant au feu, aie pitié des autres dans la crainte, la haine, etc. ». Parmi les témoins qui privilégient deux clauses indépendantes désignant les actions réparatrices, on trouve le Papyrus 72, un papyrus du IIIe ou IVe siècle : « Arrête certains du feu, aie pitié et crains ceux qui doutent ou contestent, haïssant même le vêtement, etc. ». Enfin, le Codex connu sous le nom d'Ephraïm Rescripti, un Codex réécrit, utilisé deux fois au Ve siècle, nous y lisons : « Condamne ceux qui doutent ou contestent, sauve les autres en les arrachant au feu, dans la crainte, la haine, etc. ».

Français Et puis un correcteur du Codex Ephraïm Rescripti un siècle plus tard écrit Aie pitié, remplaçant convict, aie pitié de certains qui doutent ou disputent, sauve les autres en les arrachant du feu par peur, et ainsi de suite. Trois manuscrits du IXe siècle présentent de la même manière deux actions réparatrices : aie pitié de certains tout en discutant, vraisemblablement avec eux, sauve les autres par peur, les saisissant du feu, haïssant, etc. Les accords essentiels de Vaticanus, Alexandrinus et Sinaiticus tendent à faire pencher la balance en faveur de leur représentation de la formulation de Jude contre la règle selon laquelle la lecture la plus courte est généralement à préférer parce que les scribes avaient tendance à étendre le texte plutôt qu'à le raccourcir, sauf par accident.

Et contre le témoignage de notre manuscrit le plus ancien, le papyrus 72. Cela ne résout cependant pas la question de savoir en quoi consiste cette première action. Ici, les témoignages du Sinaiticus, du Vaticanus et même du papyrus 72, qui combine essentiellement la première et la troisième action, suggèrent que Jude a exhorté à la miséricorde dans les deux premières clauses.

La lecture d'Alexandrin pourrait s'expliquer par une amélioration stylistique visant à éliminer cette redondance. Sur la base de ces considérations, une reconstruction probable de ces versets se lirait comme ci-dessus : « Faites miséricorde à certains incertains ; sauvez-en d'autres en les arrachant au feu ; ayez pitié de certains avec crainte, haïssant même le vêtement souillé par la chair. » Cet exemple, tout comme notre étude approfondie des variations textuelles du verset 5, témoigne également de la complexité de la tâche souvent invisible de la critique textuelle pour la plupart des lecteurs des Écritures.

Le premier signe de la lecture et de l'utilisation de Jude dans l'Église primitive apparaît, de manière peut-être surprenante, dans la deuxième lettre de Pierre, qui témoigne également de la diffusion des lettres de Paul parmi les Églises chrétiennes. La deuxième lettre de Pierre a été écrite pour répondre aux défis posés par un groupe d'enseignants assez différent. L'auteur semble y intégrer le contenu de Jude, versets 5 à 18 dans sa propre dénonciation de ces autres enseignants, en utilisant de nombreuses références et images de l'Ancien Testament, et celles-ci dans le même ordre que celui que nous trouvons dans Jude.

La deuxième épître de Pierre s'adressait à un public que l'auteur, du moins, pensait moins familier ou réceptif aux traditions juives palestiniennes auxquelles Jude fait référence. C'est pourquoi l'auteur de la deuxième épître de Pierre apporte quelques modifications au texte qu'il semble avoir emprunté à Jude, remplaçant par exemple les références à 1 Énoch par des textes scripturaires plus familiers. L'utilisation de la lettre de Jude se poursuit du II^e au IV^e siècle comme arme contre l'émergence de nouveaux enseignants novateurs au sein des congrégations. Clément d'Alexandrie, par exemple, exploite le texte et la rhétorique de Jude pour combattre l'influence des Carpocratien, un groupe gnostique du début du III^e siècle actif dans l'Égypte de Clément.

Martin Luther considérait Jude comme un condensé pseudonyme de la deuxième épître de Pierre. Ainsi, bien que son contenu soit apostolique, Luther ne considérait pas le document lui-même comme apostolique et le considérait, de plus, comme redondant. Jean Calvin, en revanche, accordait suffisamment de valeur au texte pour en rédiger un commentaire. Les auteurs du XIX^e siècle se firent encore plus virulents dans leurs critiques du texte, le considérant comme un exemple de pensée post-apostolique, inférieur à la pensée plus créative et novatrice d'un Paul ou d'un Jean.

L'éthique de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle n'a certainement pas non plus été propice à l'adhésion à Jude, avec sa vision d'un chemin plutôt étroit et étroit vers la miséricorde au jour du jugement, et son intolérance envers les voix et pratiques alternatives des enseignants qu'il dénonce. Jude n'a pas immédiatement acquis une autorité canonique dans l'Église. Si Origène reconnaissait l'autorité de la lettre, il était déjà au courant des débats sur cette question au début du III^e siècle.

Les éditions antérieures du Nouveau Testament syriaque, la Peshitta, omettent Jude, bien qu'il soit inclus dès le VI^e siècle. Athanase, évêque d'Alexandrie, l'inclut cependant dans sa liste d'écrits canoniques dans sa célèbre lettre de Pâques de 367 apr. J.-C. Le fait que Jude ait cité un verset de 1 Énoch comme texte faisant autorité a joué un rôle important dans ce débat.

Cela n'a pas empêché l'auteur de la deuxième épître de Pierre d'utiliser le texte, mais il l'a purgé de toute référence à 1 Énoch, peut-être simplement en raison de son obscurité pour son public, mais peut-être aussi par dégoût pour de telles références extrabibliques. Jérôme, père de l'Église du IV^e ou du début du V^e siècle, connaissait des secteurs de l'Église qui niaient l'autorité canonique de Jude, notamment sur la base de Bède le Vénérable a évoqué la nature problématique de la citation par Jude du premier livre d'Énoch, qu'il considérait comme un livre contenant, je cite, des choses incroyables sur des géants qui avaient des anges pour pères, et qui sont clairement des mensonges .

Bien que Bède lui-même ait défendu l'autorité de Jude en soulignant que le verset particulier de 1 Énoch cité par Jude ne contenait rien de répréhensible ou de contraire à la foi apostolique, certains secteurs de l'Église primitive, bien au contraire, ont promu la valeur de 1 Énoch et ont considéré la citation de 1 Énoch par Jude comme une approbation de la valeur de 1 Énoch et même de son autorité canonique. Tertullien, père de l'Église du IIIe siècle, s'est rangé à ce camp.

L'Église orthodoxe éthiopienne s'inscrit et continue de s'inscrire dans cette tradition, recevant non seulement Jude, mais aussi 1 Énoch comme canon. La présence de Jude dans notre canon du Nouveau Testament est, je crois, un don. Cette courte lettre nous rappelle d'abord que la grâce de Dieu a une trajectoire.

Adapter l'Évangile à notre vieil homme, ou, comme le dit Jude, transformer la faveur de notre Dieu en une indécente complaisance, revient à rejeter notre Seigneur, car c'est rejeter ce que Dieu, dans sa grâce, cherche à accomplir en nous par notre rédemption en Christ. La grâce de Dieu, au contraire, nous conduit à conformer notre vieil homme à l'Évangile, à nous conduire vers l'innocence, et ce n'est pas une trajectoire dont nous osons nous écarter pour notre propre satisfaction. Jude nous rappelle la cohérence de la justice de Dieu et de son jugement sur tout ce qui est injuste.

Le Dieu de Jésus-Christ demeure le Dieu qui a condamné les anges rebelles, livré Sodome et ses villes sœurs à la conflagration, et condamné la génération de l'Exode à errer dans le désert jusqu'à ce que ses membres, qui avaient vu la puissance de Dieu mais refusaient de lui faire confiance, meurent jusqu'au dernier. Il demeure à jamais le Dieu en qui nous sommes aimés et devant la justice duquel nous devons rendre des comptes. Jude nous offre une image concise de ce qu'implique le combat pour la foi .

Cela implique que nous investissions dans l'encouragement mutuel, que nous puisions dans le soutien du Saint-Esprit par la prière et que nous tendions courageusement la main à ceux dont l'ancrage spirituel vacille et les restaurait.